

Exploit Le pied marin, oui, mais 160 km durant

Cinq Haut-Rhinois, réservistes de la Marine nationale, viennent de prendre part à la marche militaire de Nimègue, aux Pays-Bas — une épreuve considérée comme le sommet mondial de la discipline. Rencontre.

Ne mentons pas, ils en ont bavé. 160 km de marche en quatre jours, avec 10 kg minimum de paquetage sur le dos, départ à 4 h 30 le matin, retour impératif avant 17 h 30 sous peine d'élimination : forcément, ça laisse des traces — dans la chair, tout d'abord : des ampoules géantes sur les pieds et 1 mm de moins pour le cartilage du genou, au niveau du ménisque. Mais ça, c'est « l'écume » des choses, de l'anecdote, presque...

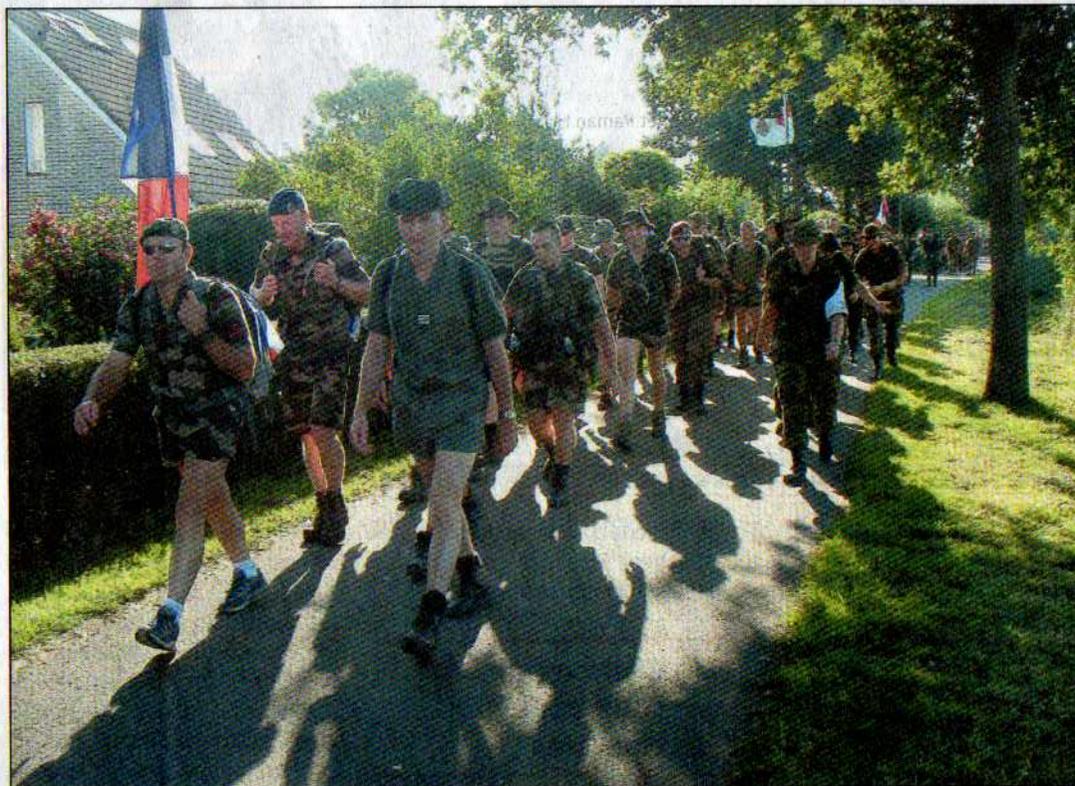
L'essentiel est ailleurs, dans le souvenir partagé d'une aventure humaine hors du commun : du 17 au 20 juillet dernier à Nimègue (Pays-Bas), Franck Girard, Lionel Litzler, Christian Muller, Fabien Reymann et Alain Blosser, tous réservistes haut-rhinois de la Marine nationale, ont pris part à la célèbre marche militaire, créée en 1909, et qui rassemble là-bas

plusieurs dizaines de milliers de participants venus de toute la planète...

« Faire » Nimègue, dans le petit monde des marcheurs, c'est un accomplissement, une ligne de CV qui vous pose un homme. Et surtout, ça soude définitivement une équipe. En guise d'entraînement, les militaires canadiens avaient déjà effectué 600 km de marche avant de débarquer en Hollande. Nos cinq compères se sont contentés de trois fois moins, au fil de samedis passés le long du canal du Rhône au Rhin. C'est qu'ils ont aussi une vie, dans le civil !

On voulait montrer que les marins savent aussi marcher

Pas question pour eux de prétendre briller au palmarès — d'ailleurs, l'épreuve est dépourvue de classement officiel — mais simplement, de tenir jusqu'au bout. Pari tenu : ils n'ont pas fait partie des quelque 12 000 abandons de l'édition 2007. En bons marins, tous dans le même bateau, ils n'ont laissé personne sur le bord du chemin. « *Quand tu as une grosse ampoule qui crève à 3 km de l'arrivée, si tu n'as pas les copains à côté pour te soutenir, tu restes sur place* », raconte Christian Muller, second



Pari tenu : les cinq Haut-Rhinois n'ont pas fait partie des quelque 12 000 abandons.

DR

maître « aéronavale » et agent de maîtrise en biotechnologie dans le civil.

On avait l'impression que l'enfer était sur le bitume

Le même poursuit : « *On a commencé à évoquer le projet entre nous l'été dernier. On voulait montrer que les marins savent aussi marcher et voir,*

aussi, où sont nos limites. Le plus dur, ça a été de tout gérer en même temps, les nuits courtes, le froid, l'énergie, les réserves d'eau, la chaleur... »

Seule aide reçue chemin faisant : le soutien enthousiaste des badauds massés le long du parcours — car Nimègue est aussi une attraction populaire qui attire chaque année la foule : « *Parfois, on avait l'impression que l'enfer était sur le*

bitume et le paradis, sur les accotements. » Mais non, ça n'était pas l'enfer : la preuve, ils en sont revenus. Par prudence, ils feront quand même l'impasse sur l'édition 2008. Le temps de se « refaire » un peu d'os au niveau du ménisque, d'ici 2009...

E.D.

■ **CONTACTER** Association des réservistes haut-rhinois de la Marine nationale : 06.82.21.28.88.